

nous et contre notre métropole : tous les jours on nous répète qu'une invasion est certaine et que la conquête est imminente. Le but qui a présidé à l'origine de la société est de venger les souffrances de l'Irlande opprimée par la " perfide Albion," mais ils veulent commencer par punir le Canada de son attachement à la couronne britannique. Jusqu'ici nous n'avons entendu que des menaces et des démonstrations tapageuses à peu près du genre de celles qu'on entend proférer journellement par cette classe qui traîne les rues de nos grandes villes après s'être lassée de hanter les tavernes. Tous ces défis, toutes ces menaces ne sont pas à craindre ; ceux qui ont le verbe aussi haut se contentent de vociférations et se gardent bien d'aller au-delà. Il y a quelque chose d'étrangement ridicule dans l'organisation de cette société. Secrète en Irlande et en Canada, si tant est qu'elle ait des adeptes en Canada, ce que je ne crois guère, elle est aux États-Unis aussi publique qu'une société peut l'être. La liberté qu'elle a trouvée de ce côté-ci de l'Atlantique pour exciter les masses et leur divulguer ses trames a été cause qu'en Irlande ses chefs ont été empoignés par la police anglaise et jetés dans des cachots. Une autre chose non moins ridicule, c'est la scission qui s'est faite entre les féniens d'Amérique. La zizanie s'est introduite dans leur camp ; les uns reconnaissent pour chef O'Mahoney, tandis que les autres ne veulent obéir qu'à Roberts, et les deux factions rivales sont à couteaux tirés, ou mieux à langues tirées, car les féniens, paraît-il, ne savent point manier d'autres armes. D'ailleurs, tout ce qu'il y a de plus noble et de plus distingué dans la nation irlandaise s'est tenu soigneusement en dehors de cette association, et même plusieurs des hommes les plus éminents et les plus célèbres par leur dévouement à la race celtique ont cru devoir s'élever contre les traîtres et les ambitieux qui égarent leurs compatriotes et les mènent à la perte. Pour ne parler que des noms qui nous sont les plus familiers, on peut citer en première ligne le primat d'Irlande, Mgr. Cullen, le chef de l'église des provinces maritimes, Mgr. Connolly, et le ministre d'Agriculture du Canada, M. McGee, qui ont signalé, avec une énergie particulière, les pé-